

<http://divergences.be/spip.php?article3576>



Février 2023

- Aujourd'hui - 2023 -



Publication date: dimanche 29 janvier 2023

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

En guise d'édito



... Peut-être alors faut-il voir, dans le retour de Giono, un effet du temps désolé et désolant que nous traversons en sentant bien, même pour les moins effondrés d'entre nous, que les maîtres des horloges du Pouvoir et du Capital nous conduisent assurément, en gestionnaires de leur néant, vers la catastrophe. [...] Peut-être que l'esprit d'utopie est ce qui manque le plus au monde tel qu'il est devenu, mais d'une utopie à rebours, renouant avec un temps ancestral où les gestes premiers de la civilisation paysanne laissaient place et durée pour la vie passante, rêveuse, celle qui faisait histoire, mythe et légende. [Lire la suite](#)

[Ukraine. Une loi contre les militaires désobéissants, déserteurs, renégats.](#) Voir en bas de cette page pour en savoir plus.

Chine

Les routes de la soie



La province pakistanaise du Baloutchistan, au sud-ouest du pays, recèle de riches ressources, même si elle reste une région appauvrie, avec un PIB par habitant inférieur à 1 000 dollars - ce qui signifie que la plupart des résidents

font partie des 1 % les plus pauvres du monde.

La Chine joue un rôle crucial dans l'économie locale, et une entreprise chinoise qui exploite des mines d'or, d'argent et de cuivre dans la province du Baloutchistan a révélé qu'elle avait réalisé des bénéfices d'environ 75 millions de dollars en 2021, malgré les perturbations de ses activités causées par le COVID.

L'entreprise, connue sous le nom de Metallurgical Construction Corp (MCC), opère depuis plus de vingt ans près de la ville de Saindak, dans le district de Chagai au Baloutchistan. Elle prévoit d'y rester jusqu'en 2037, date à laquelle elle s'attend à ce que les ressources soient épuisées.

Carte par Nadya Yeh

Quels avantages la communauté a-t-elle retirés de cette exploitation intensive ? Les partisans de la mine affirment qu'elle a contribué à financer l'amélioration de l'éducation et des installations sanitaires, ainsi qu'à créer des emplois. Cependant, de nombreux habitants ont confié au China Project que leur vie ne s'est pas beaucoup améliorée.

Chine :



La fonderie de nickel indonésienne dirigée par la Chine emploie des travailleurs chinois pour briser la grève

La semaine dernière, une grève des travailleurs a dégénéré en un violent conflit à PT Gunbuster Nickel Industry (GNI), une fonderie industrielle située dans le centre de Sulawesi, en Indonésie, causant au moins deux décès signalés. Parmi ces décès figurent un travailleur chinois et un travailleur indonésien. Plus d'une douzaine de travailleurs ont été blessés.

Du 11 au 14 janvier, le Syndicat national des travailleurs indonésiens (SPN) a rassemblés des centaines de travailleurs indonésiens pour une grève de quatre jours, exigeant de la société qu'elle mette en œuvre des procédures de sécurité conformes à la législation indonésienne, qu'elle fournisse des équipements de protection individuelle aux travailleurs, qu'elle mette fin aux réductions de salaire inexplicables et qu'elle mette fin aux pratiques contractuelles déloyales. Le syndicat demande également à GNI de réembaucher les membres du SPN qui ont été injustement licenciés en raison de grèves et d'actes de protestation antérieurs. La récente grève fait suite à une série de protestations l'année dernière et à des réunions infructueuses entre le syndicat, l'employeur et le gouvernement régional pour discuter des problèmes de l'usine. Elle a également été catalysée par la mort de deux travailleurs indonésiens, Made Detri Hari Jonathan et Nirwana Selle, dans un incendie d'usine dû à l'explosion d'un four chez

GNI le 22 décembre 2022.

USA



Un nouveau rapport montre que le mouvement syndical américain n'a pas encore inversé son déclin. Chaque année, en janvier, les militants et observateurs syndicaux ont droit au rapport annuel du Bureau of Labor Statistics (BLS) sur les effectifs syndicaux. Il s'agit d'une vue d'ensemble de l'état du mouvement syndical américain, en chiffres, par secteur et par État. Les résultats du rapport de cette année, publié vendredi, sont quelque peu prévisibles, même si les détails ne sont pas toujours fiables (les données au niveau des États semblent particulièrement bruyantes, l'AFL du Texas déclarant ne pas se fier aux chiffres et les chiffres du Maine annonçant une baisse probablement très exagérée de 32 % des effectifs). En résumé, le mouvement syndical a poursuivi sa tendance au déclin depuis des décennies. Le taux de syndicalisation est en baisse depuis les années 1950, et en chiffres absolus depuis les années 1980, malgré la croissance continue de la population (et de l'emploi). À son apogée, environ un travailleur américain sur trois était syndiqué ; ce chiffre est aujourd'hui de un sur dix. En 1979, environ vingt et un millions de travailleurs possédaient une carte syndicale ; ils sont aujourd'hui environ quatorze millions. [Origine](#)



La question ukrainienne

Il ne s'agit plus d'une simple question d'une guerre se passant à l'est mais d'un problème fondamental posé aux anarchistes comme à tous ceux qui se revendiquent libertaires. La question se pose de la participation à

une guerre qui dépasse les notions de lutte pour la liberté, qui devient une lutte pour la survie sous l'afflux de bombes et d'engins de mort de toutes sortes. Il y a-t-il encore une place pour le défaitisme révolutionnaire ?

Le défaitisme révolutionnaire ? Actuellement, nous sommes confrontés à la guerre entre Russie et Ukraine. Et si « Critiques-Grand Large » a déjà eu l'occasion de publier un texte sur la situation, nous souhaitons revenir sur une question qui nous semble extrêmement importante : c'est celle de la réaction à avoir face à une guerre, et, en particulier, celle que peut avoir le prolétariat face à la guerre alors qu'il y est – souvent à son corps défendant- le premier engagé. Ceci a déjà été fait l'objet de la réflexion menée par les groupes ou individus ayant appartenu aux « Gauches communistes », confrontées aux deux guerres mondiales.[Lire la suite](#)

Les guerres post modernes et la communication Dans les conflits armés postmodernes, depuis la guerre du Golfe, on assiste à un déplacement rapide du centre de gravité qui a passé du pouvoir des armes au pouvoir de l'information. En raison des développements technologiques et de l'implication des entreprises privées, la forme de la guerre a changé. Les élites ont formulé de nouvelles stratégies de communication, encouragé la centralisation des médias et le journalisme à sensation, ainsi que le « journalisme de recyclage ». Tout cela a été renforcé, ce qui a donné lieu à de nouvelles normes en matière de couverture et de représentation de la guerre. [Lire la suite](#)

Pinar SELEK : « On n'a pas besoin de "isme" », avez-vous dit. Même pas de l'anarchisme, donc ?

Le terme « libertaire » me paraît plus séduisant. Murray Bookchin a dit un jour qu'on emploie ce terme car les gens ont peur du mot « anarchisme », mais ce n'est pas la raison pour laquelle je le revendique. Si l'anarchisme s'oppose en effet à toute forme de hiérarchie, la perspective « libertaire » offre une ouverture plus ample, une affirmation de ce que l'on veut. Je ne peux pas me définir uniquement par un « isme », d'autant que j'essaie toujours de déconstruire les catégories auxquelles je fais face – même s'il reste difficile, parfois, de leur trouver des alternatives. Par exemple, être « anticapitaliste » et « antimilitariste », c'est quelque chose d'important à mes yeux. Je me définis ainsi.

[Lire la suite](#)

4 refuzniks israéliens emprisonnés - 5 septembre 2022



Shahar Schwartz (18 ans), Einat Gerlitz (19), Evyatar Moshe Rubin (19), et Nave Shabtay Levin (18) -déclaraient cette semaine leur refus de rejoindre l'armée israélienne et de participer à l'occupation israélienne sur la Cisjordanie et la bande de Gaza. Shahar a déjà refusé auparavant et a été condamné à 10 jours de prison militaire. Einat a refusé le 21 septembre et a été condamnée à 7 jours de prison. Evyatar et Nave refusent le 22 septembre et seront probablement emprisonnés.

Nous, jeunes israéliens, refusons de rejoindre l'armée israélienne et de participer à l'occupation israélienne de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Nous appelons tous les citoyens d'Israël à ouvrir les yeux et à voir la politique d'oppression sur le peuple palestinien menée par le gouvernement israélien. Nous nous opposons à l'éducation militariste qui nous est imposée par ces mêmes politiques d'oppression, nous nous opposons au système éducatif qui nous apprend à haïr nos voisins, et nous nous opposons aux normes sociales qui interdisent au système éducatif de partager avec les enfants et les jeunes la véritable réalité des territoires palestiniens. Nous pensons qu'il est important de montrer qu'il existe une autre voie. Nous avons tous la possibilité de refuser de prendre part à l'oppression et à l'occupation et nous pouvons tous veiller à ce que les droits de l'homme, y compris la sécurité physique et émotionnelle, soient assurés sans discrimination. Par conséquent, nous exigeons ce qui suit du gouvernement israélien :

Arrêter les meurtres de Palestiniens en Cisjordanie et dans la bande de Gaza ; Arrêter le nettoyage ethnique dans les territoires et le transfert de Masafer Yatta ; Arrêter le siège de la bande de Gaza ; Arrêter les démolitions de maisons ; Arrêter les arrestations administratives et les arrestations de mineurs ; Arrêter de soutenir la violence des colons envers les Palestiniens et commencer à agir contre elle.

Nous exigeons l'arrêt de la présence militaire israélienne dans les territoires palestiniens et nous exigeons de donner au peuple palestinien le droit à l'indépendance. Nous, jeunes israéliens, nés et élevés en Israël, appelons le public israélien à voir qu'il existe une meilleure façon de traiter nos voisins, une façon humaine qui garantit les droits de l'homme pour tous. Nous exigeons la fin de l'occupation israélienne sur les territoires palestiniens et nous déclarons aujourd'hui notre refus d'y prendre part.

[Source](#)

Les multiples voies de Martin Luther King vers une démocratie multiraciale



Martin Luther King avait compris qu'aucune approche unique ne serait suffisante pour combattre les maux interconnectés du racisme, de l'exploitation économique et du militarisme.

Maria J. Stephan 13 janvier 2023

Au lendemain du deuxième anniversaire de l'attaque du 6 janvier contre la démocratie américaine et d'une attaque étrangement similaire au Brésil, nous célébrons la vie et l'héritage de Martin Luther King Jr, qui a contribué à diriger le plus grand mouvement en faveur de la démocratie de l'histoire des États-Unis, également connu sous le nom de mouvement des droits civiques. Il avait compris qu'aucune approche unique ne serait suffisante pour combattre les maux interconnectés que sont le racisme, l'exploitation économique et le militarisme.

"Quiconque part avec la conviction que la route de la justice raciale n'a qu'une seule voie créera inévitablement un embouteillage et rendra le voyage infiniment plus long", a-t-il écrit dans "Stride Towards Freedom", son livre sur le boycott des bus de Montgomery, l'une des campagnes les mieux organisées et les plus réussies du mouvement des droits civiques.

Pourquoi nous devons nous rapprocher de la conception que King avait de la non-violence

King croyait au pouvoir de l'écoute et du dialogue pour humaniser, éduquer, persuader et construire des alliances au-delà des différences. Dans le même temps, il a compris que ce n'est qu'en modifiant la dynamique du pouvoir et en augmentant le coût de l'extrémisme violent et du racisme institutionnel - par le biais de pétitions, de boycotts, de débrayages, de sit-in, de grèves et d'innombrables autres formes de protestation et de non-coopération - que les pratiques néfastes prendront fin. Pour obtenir des changements au sein d'institutions telles que les tribunaux et les législatures, il faut mobiliser des pressions et modifier les incitations à l'extérieur de ces institutions. [Lire la suite](#)

Qu'est-ce qui détermine le succès des mouvements aujourd'hui ?



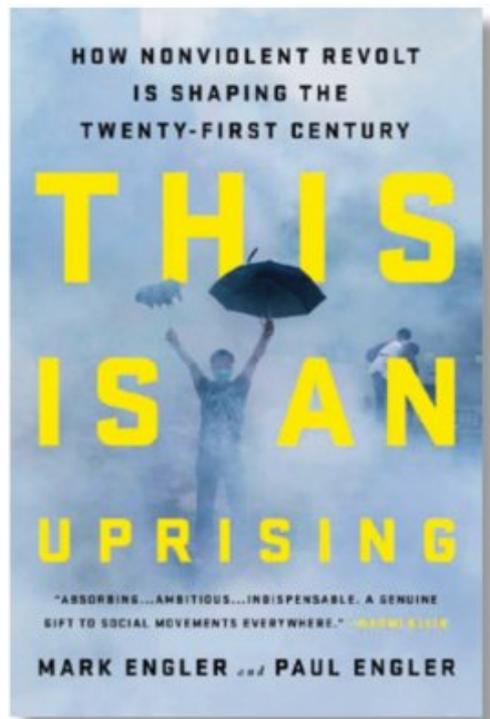
Quiconque a lu [Pouvoir de la non-violence](#) ("Why Civil Resistance Works") d'Erica Chenoweth et Maria Stephan connaît l'idée que la taille est importante pour les mouvements sociaux. Leur "règle des 3,5 %", très citée, stipule que si les mouvements impliquent activement au moins 3,5 % de la population, ils réussiront inévitablement.

L'idée qu'il s'agit d'une règle en béton a été contestée - y compris par Chenoweth - au motif qu'il s'agissait d'une description du passé plutôt que d'une prédiction de l'avenir. D'autres ont montré que la règle a été enfreinte dans au moins deux cas. Et bien qu'elle ait été extraite principalement d'un contexte du Sud global pour des pays résistants à des régimes, elle a depuis, de manière controversée, été appliquée aux documents stratégiques d'importants groupes d'activistes comme Extinction Rebellion et a été largement citée dans les médias, notamment par la BBC,

The Guardian et The Economist.

L'idée que la non-violence apporte un taux de réussite plus élevé est cependant beaucoup moins contestée. En examinant la résistance civile axée sur le changement de régime entre 1900 et 2006, les auteurs ont constaté que les campagnes non violentes avaient plus de deux fois plus de chances de réussir que les campagnes violentes : 53 % des campagnes non violentes ont abouti à un changement politique, contre 26 % seulement pour les campagnes violentes.

En tant qu'organisation à but non lucratif qui contribue à informer les défenseurs, les décideurs et les philanthropes sur les meilleurs moyens d'accélérer le progrès social positif, le Social Change Lab souhaitait voir comment les conclusions de Chenoweth/Stephan s'inscrivent dans le paysage actuel du mouvement. [Lire la suite](#)



C'est une insurrection !

L'organisation stratégique des communautés permet-elle de créer et de conduire un changement social radical ? Ou le changement social sociale provient-il d'actions perturbatrices et entraîne-t-il les individus et les organisations ? C'est la question à laquelle se sont attaqués les frères Paul et Mark Engler, militants américains du travail, des droits civils et de l'immigration. La réponse, bien sûr, est "les deux".

This is an Uprising est une analyse du changement social, de la manière dont il s'est produit, et de la manière dont les militants contemporains peuvent s'y prendre. Comment il s'est produit, et comment les militants contemporains peuvent le faire à nouveau. Il est largement lu et discuté par les militants australiens pour le climat. Il s'appuie sur diverses études de cas du 20e siècle, notamment

la campagne de Martin Luther King pour les droits civils à Birmingham, le renversement de de Milosevic en Serbie, la campagne pour l'égalité du mariage, le printemps arabe et l'activisme climatique, le printemps arabe et l'activisme climatique,

Les auteurs mettent en contraste différentes approches du changement social et identifient le rôle essentiel de la résistance civile non-violente. Ce faisant, ils cherchent à tirer des leçons des idées qui pourraient être généralisées et appliquées par les militants contemporains.

L'un des points essentiels sur lesquels se concentrent les frères Engler est la tension putative entre l'organisation et la mobilisation. Ils examinent cette tension en opposant deux penseurs fondamentaux. L'un d'entre eux, Saul Alinsky, a défendu "la construction lente et progressive des groupes communautaires", à travers les relations, le leadership et les structures. L'autre, Frances Fox Piven, a plaidé en faveur d'une "désobéissance indisciplinée à large base, entreprise en dehors des limites de toute organisation formelle", en considérant que la protestation de masse pouvait rapidement attirer et mobiliser des citoyens jusque-là désengagés. [Lire la suite](#)

x